

Audrey Dana

« Écrire a été une bouffée de bonheur »

Actrice, réalisatrice et désormais romancière, Audrey Dana vient de signer *Fa(m)ille*, un premier roman qui flirte avec l'autobiographie, entre émotion et fantaisie*.

Quel a été le déclic qui vous a poussée à écrire ce livre ?

Cela faisait longtemps que j'avais envie d'écrire l'histoire de mon enfance un peu atypique et décalée... pour mieux la comprendre, peut-être. J'ai commencé par essayer d'en faire un scénario, mais cela ne collait pas. J'ai alors tourné *Sous les jupes des filles*. Et puis, j'ai commencé à écrire une longue lettre à mes enfants pour leur transmettre mon histoire. Qui s'est transformée en *Indociles*, une pièce de théâtre dans laquelle je jouais et que deux éditrices ont vue. Elles m'ont proposé d'en faire un livre. Un saut dans le vide pour moi, car j'avais l'habitude d'écrire à plusieurs. Seule devant mon ordi, c'était une tout autre histoire. Elles m'ont beaucoup aidée, guidée. Et j'ai pris un plaisir fou à me souvenir, à inventer, à dramatiser, dédramatiser, m'amuser avec ma propre histoire en y mettant de l'humour.

Cela vous a fait du bien ?

Un bien fou ! C'était comme une bouffée de bonheur, un intense sentiment de liberté, de résilience.



Quel genre de petite fille étiez-vous ?

Comme dans le livre : plutôt joyeuse. Je faisais beaucoup de bruit et voulais raconter des histoires, devenir actrice. J'adorais mon père trop absent, ma mère était très fantasque. En écrivant, je l'ai découverte peu sûre d'elle, mais j'étais très libre. Finalement, je me rends compte que cela m'a permis d'être plus ouverte au monde.

Et quel genre de mère êtes-vous devenue ?

J'ai deux fils de 11 et 18 ans, je suis pleine d'amour pour eux. J'essaie de ne pas être trop possessive, mais passe le plus de temps possible avec eux.

Ils font de la musique, on voyage beaucoup pour qu'ils découvrent d'autres horizons. J'écris ma prochaine pièce qui parlera de ma mère et de moi comme mère. Mais je crois que j'aurais eu peur d'avoir une fille, peur de devenir hyper protectrice pour lui éviter ce que j'ai vécu. On est encore dans un monde où il est plus facile d'être un garçon. On a encore du boulot avant d'atteindre l'égalité.

Une passion...

La nature, depuis toujours. Je me souviens du marronnier dans la cour de l'école, c'était mon copain. J'ai besoin des plantes, des arbres, des animaux et, bien sûr, je suis totalement vegan.

Un grand souvenir de théâtre...

Le Paradis sur terre, de Tennessee Williams, avec Johnny Hallyday. Il avait une présence exceptionnelle. Au début, il avait peur de la scène et, une fois rassuré, on s'est éclatés. C'était formidable, même si la pression était terrible. J'avais la tête dans les étoiles mais j'ai réussi à garder les pieds sur terre, c'est une grande force.

Qu'est-ce qui vous repose ?

Contempler la nature, totalement coupée du monde.

Votre endroit préféré ?

Ma maison en Espagne face à la mer, aux rochers et aux arbres. Cet endroit dégage une belle énergie. ●

* *Fa(m)ille*, Equateurs, 223 p., 19 €.